

# LES MESSAGES VOCAUX SUR WHATSAPP : UNE FORME HYBRIDE DE COMMUNICATION

---

**Lucie ESTADE**  
Université de Lausanne  
Lucie.estade@unil.ch

**Joséphine le MAIRE**  
Université de Lausanne  
Josephine.lemaire@unil.ch

## Résumé

Les messages vocaux de WhatsApp n'ont pas les mêmes modalités d'utilisation que les messages écrits de cette application. Dès lors ce travail s'interroge sur les traits distinctifs des messages vocaux et tente de définir s'ils correspondent à un nouveau genre ou à une évolution d'un genre digital préexistant. Pour ce faire, six conversations WhatsApp ont été transcrites et examinées. L'analyse de ces messages met au jour les constantes suivantes : une exacerbation de l'aspect phatique des messages, un sentiment de présence connectée et une place importante accordée à la méta-réflexivité. Ces caractéristiques sont visiblement liées au fait que la communication médiée par les messages vocaux WhatsApp représente un genre hybride entre l'oral et l'écrit.

*Mots-clés : communication digitale, messages vocaux, WhatsApp, présence connectée*

## Introduction

« WhatsApp introduira dans les prochains jours la fonctionnalité des appels en vidéo, a annoncé l'application américaine de messagerie mardi [15.11.16] sur son blog. » (LA LIBRE). Alors que cette application paraissait déjà maximiser la diversité des modes de communication (envoi de messages écrits et vocaux, de photos et de vidéos), il restait visiblement une étape à franchir pour satisfaire l'ensemble des utilisateurs. Dans ce cadre, notre hypothèse est que les appels et les messages vocaux ne répondent pas aux mêmes attentes et sont employés dans des contextes différents d'utilisation du medium. Ainsi, il semble pertinent de s'interroger sur les modalités d'utilisation des messages vocaux envoyés par le biais de WhatsApp initialement créé « en tant qu'alternative aux SMS »

(WHATSAPP). Ainsi, quelles sont les caractéristiques de la communication lorsque des messages vocaux sont sollicités ? Est-ce que ce type de communication représente un nouveau genre digital ou une évolution d'un genre digital préexistant ?

Pour cerner les particularités de WhatsApp, il est judicieux de situer l'application dans le champ digital. WhatsApp a été conçu pour envoyer des messages gratuitement et sans contrainte de longueur, à l'inverse des SMS, limités à cent soixante caractères. Cette application permet également de créer des conversations de groupe, à l'instar des emails. Néanmoins, l'utilisation du groupe diffère selon les deux médiums : les destinataires d'un email commun sont tous concernés pas le propos alors que cela n'est pas nécessairement le cas sur WhatsApp. Outre la communication écrite, cette application invite ses utilisateurs à envoyer des messages vocaux, se rapprochant de Skype ou de l'appel traditionnel. Toutefois, ces messages ne s'ancrent pas dans une simultanéité temporelle, laissant l'utilisateur libre de les écouter quand il le désire. Le répondeur d'un téléphone offre également cette liberté, sans cependant engendrer de conversation.

Notre recherche se base sur des transcriptions de messages vocaux issus de six conversations relativement récentes : elles débutent en juillet 2016 et se clôturent en novembre 2016. Le corpus est constitué de quatre conversations simples et de deux conversations de groupes. Les conversations simples comprennent la conversation d'un couple (conv. 3), une conversation entre deux amies et collègues (conv. 1) et deux conversations dont les intervenants résident dans des pays différents (conv. 2 et 4). Les conversations de groupes rassemblent une conversation entre trois personnes vivant dans le même pays (conv. 5) et une conversation entre trois personnes vivant dans des pays différents (conv. 6). Chaque utilisateur a entre vingt et vingt-cinq ans. Au moment de l'enregistrement, les personnes concernées ignoraient que leurs messages allaient être analysés, bien qu'elles en soient maintenant informées. Ces données sont analysées d'un point de vue « micro » : les éléments tels que les formes linguistiques, les sujets abordés, la voix, l'intonation des locuteurs, le débit de parole et les sons avoisinants sont pris en compte.

## 1. La caractéristique principale : l'aspect phatique

Les développements technologiques, additionnés à un contexte social où prédomine la mise en évidence de soi en communication, « ont conduit à une culture médiatique en ligne [...] dominée par des communications phatiques dont les intentions sont purement sociales et non informationnelles ou dialogiques » (Miller 2008 : 387, nous traduisons). De fait, l'aspect phatique est propre à l'ensemble des données de notre corpus. Parallèlement à cette caractéristique, les usagers WhatsApp signalent entre eux une proximité élevée, qui est sans doute nécessaire à l'utilisation de la fonction vocale, comme l'illustrent, par leur caractère privé, les sujets abordés. En effet, pour parler de ses problèmes de couple (conv. 1), d'eczémas (conv. 6) ou gynécologiques (conv. 5), l'utilisateur doit se sentir en confiance. La situation paraît d'autant plus favorable à la confiance que l'utilisateur n'est pas forcé d'étaler son intimité par écrit – et de la voir. Pendant l'enregistrement, il n'a pas le temps de réfléchir aux tournures de phrases, aux mots sollicités, se laissant emporter par le cours de sa pensée. La spontanéité de l'oral non contraint expliquerait l'emploi de cette fonction dans des situations délicates. Par ailleurs, une des conséquences de cette proximité est la primauté de la voix sur le contenu des messages : « c'est la connexion aux autres qui devient significative, l'échange de mots devient superflu » (Miller 2008 : 395, nous traduisons). Plusieurs exemples vont dans ce sens, notamment dans la troisième conversation (conv. 3) lorsque l'une des deux parties choisit de faire une note vocale pour répondre à un message écrit, sans pour autant que ce soit un gain de temps (*cf.* data, Ex.1). Ainsi, on constate que la voix, l'intonation et la manière de parler prévalent sur le contenu qui reste bref et peu informationnel. Ce type de messages « construit une relation et maintient une interaction sociale grâce à un contact permanent et intime » (Miller 2008 : 395, nous traduisons). Les messages relient d'autant plus les usagers qu'ils reproduisent la dynamique de leur relation « réelle »<sup>1</sup>. De plus, l'importance de la voix se manifeste parfois explicitement, notamment dans deux des conversations où les locuteurs sont dans des pays différents (*cf.* Ex.2 et 3). L'écoute de la voix

---

<sup>1</sup> Nous utilisons le terme « réelle » dans le sens de non virtuelle.

d'un être cher fait émerger des souvenirs liés à la relation. Celui qui écoute insiste véritablement sur le fait que c'est la voix qui lui importe, reléguant au second plan le topique développé dans le mémo<sup>2</sup>. En outre, plusieurs messages ne contiennent aucune parole étant constitués uniquement de sons (*cf.* Ex.4 et 5). Ces situations rappellent l'utilisation des post-it ou plus récemment des pokes envoyés sur Facebook : un bref signal dont le contenu est secondaire mais qui souligne qu'on pense au destinataire (Graham 2013 : 4). De plus, certains usagers désirent partager l'atmosphère dans laquelle ils se trouvent grâce à une note vocale, en notifiant leurs activités en cours (Graham 2013 : 4). A titre d'exemple, on peut citer le message envoyé par J. (*cf.* Ex.6) qui ne sert qu'à indiquer le lieu où il se trouve. Par ces messages saturés de déictiques, les locuteurs tentent de contrecarrer l'absence de simultanéité spatiale des mémos.

On relève également de nombreux exemples de discours rapportés dans les messages du corpus. Comme les messages musicaux, ils recréent une situation dans le but de rendre le contenu plus captivant. Par exemple, il est fréquent que le locuteur se remémore un dialogue et reproduise les paroles des deux parties sans faire référence explicitement au locuteur, simplement en copiant l'intonation et la voix de ce dernier (*cf.* Ex.7). L'utilisation du discours indirect libre permet à l'auditeur d'être immergé dans la situation et lui offre la possibilité de s'imaginer comment s'est réellement déroulée la scène, en préservant son authenticité. Outre cet aspect, narrer un événement au moyen d'un mémo s'avère utile pour maintenir l'attention des auditeurs ce qui s'avère d'autant plus épineux compte tenu de la non présence de l'interlocuteur. En définitive, on constate que plusieurs plans de la dimension phatique sont exacerbés dans la communication incluant des messages vocaux sur WhatsApp.

## 2. Absence physique d'interlocuteur

On peut poser que l'exacerbation de la dimension phatique dans les communications digitales est induite par l'hyper-connectivité des usagers qui opère en dépit de toute présence physique :

---

<sup>2</sup> Nous utilisons de manière synonymique « message vocal », « note vocale » et « mémo ».

Licoppe and Smoreda refer to this blurring of presence and absence as ‘connected presence’. Their argument is that a new sociability pattern of the constantly contactable, one which blurs presence and absence [...] (Miller 2008 : 394)

Plusieurs phénomènes interactionnels relevés dans le corpus, tels que les ouvertures et clôtures des messages vocaux, laissent penser que les interlocuteurs se définissent en situation de « présence connectée ». Alors que les changements d’adresse dans une conversation de groupe où les membres sont physiquement en présence se font par le regard ou la posture, dans les conversations WhatsApp, l’interlocuteur mentionne la personne à laquelle il parle plutôt que de réaliser un message individuel (*cf.* conv. 5 et 6). Il choisit en fait de communiquer avec l’ensemble du groupe : chacun ayant accès à l’intégralité du contenu conversationnel même lorsqu’il n’est pas directement concerné. On peut dès lors parler de « présence connectée » puisqu’un locuteur tente de recréer la dynamique de groupe à laquelle il est habitué : les personnes des deux conversations de groupe se voient majoritairement à trois. En d’autres termes, « ces interactions maintiennent et renforcent essentiellement des relations existantes dans le but de faciliter les communications à venir » (Vetere *et al.* 2005 cité par Miller 2008 : 394, nous traduisons).

Les fermetures quant à elles illustrent la difficulté qu’éprouvent les interlocuteurs à terminer leur message en l’absence de répondant. Dans une conversation non médiée par la technologie, le locuteur clôt son propos grâce aux signes que lui renvoie son interlocuteur qui indique avoir cerné le sujet et être d’accord d’achever la conversation. Alors que les intervenants d’une conversation téléphonique pallient uniquement l’absence de présence physique, les utilisateurs de WhatsApp doivent également gérer l’absence de simultanéité temporelle, ce qui engendre d’interminables fermetures (*cf.* Ex.8). A cause de cette asynchronicité, ils doivent endosser à la fois le rôle de locuteur et d’auditeur, ce qui les incite à réexpliquer certaines parties de leurs propos afin d’assurer la compréhension. En définitive, les ouvertures et les fermetures des messages vocaux sont deux moments qui illustrent le caractère fluctuant des concepts de présence et d’absence (V. Miller 2008 : 395). D’une part, les ouvertures signalent la volonté des interlocuteurs de retrouver, par le médium digital, la dynamique de groupe qu’ils connaissent lorsqu’ils sont ‘réellement’ en situation de co-présence. D’autre part, les fermetures problématiques signalent que la présence sur un médium digital ne peut être qu’une « présence connectée », l’asynchronicité ne pouvant être totalement surmontée.

Par ailleurs, l'absence de présence physique a des conséquences sur les contenus du mémo, et non exclusivement à l'ouverture et à la fermeture de celui-ci. On observe par exemple que les messages vocaux présentent beaucoup de marques d'hésitation et d'autocorrections (*cf.* Ex.9) ainsi qu'une accumulation de détails (*cf.* Ex.10). Dans ce dernier exemple, bien que le locuteur prétende expliquer de façon générale son travail, il détaille son discours par une multitude de syntagmes enchâssés. Ces trois phénomènes illustrent le souci du locuteur de se faire comprendre et de maintenir l'attention de son auditeur. Une fois de plus, il est privé du regard et des gestes de son interlocuteur grâce auxquels la clarté de son propos et l'intérêt qui lui est accordé pourraient être évalués. En se mettant à la place de l'auditeur, il imagine que ce dernier manque d'informations pour saisir son message, il ajoute alors des détails et se corrige, palliant un éventuel problème.

### 3. Réflexivité du sujet

La plupart des locuteurs des données de notre corpus font preuve de méta-réflexivité dans leurs messages. C'est le cas notamment lorsqu'ils explicitent leur situation de communication et certains éléments paralinguistiques. Deux phénomènes peuvent être relevés qui témoignent du caractère réflexif des messages. D'une part, il semble que tout utilisateur de la fonction vocale produise ses mémos à l'aune d'un locuteur idéal et d'un message vocal parfaitement élaboré. Dès lors, tout écart par rapport à cette norme implicite se voit justifié. La situation d'énonciation peut faire l'objet d'une explicitation si le locuteur estime celle-ci « hors norme » ou allant à l'encontre des attentes (supposées) des auditeurs (*cf.* Ex.11 et 12). De même, la structure des messages peut être analysée par le locuteur, surtout lorsqu'il considère que son message est sans intérêt (*cf.* Ex.13) ou mal organisé (*cf.* Ex.14). D'autres soulignent l'effort qu'ils vont faire pour structurer leur propos (*cf.* Ex.15) et, parfois, ce sont les raisons qui poussent un locuteur à utiliser ou non cette fonction qui fait l'objet d'une réflexion. Le côté pratique des notes vocales est également fréquemment mis en avant (*cf.* Ex.16). Néanmoins, cette fonction peut s'avérer gênante si le contexte n'est pas favorable, par exemple lorsqu'une tierce personne assiste à l'enregistrement du message (*cf.* Ex.17 et 18). Le caractère relativement récent de cette fonction en fait vraisemblablement un événement inhabituel et son utilisation en public demeure

apparemment encore exceptionnelle (*cf.* Ex.19). Cette tendance n'étant pas encore normalisée dans nos régions, les utilisateurs se voient contraints d'en justifier l'utilisation, tout comme le faisaient les premiers utilisateurs des emails<sup>3</sup>. Au vu de ces remarques et de ces réflexions, il est possible d'imaginer quel est le locuteur idéal : son propos doit être intéressant et organisé, réalisé dans un contexte favorable à l'enregistrement, sans faire preuve d'une modification de voix inappropriée. Tout locuteur tend à se calquer sur ce modèle, sans quoi ses impairs se voient justifiés. Dans ce sens, WhatsApp reconduit le caractère normatif de la présentation de soi en communication (ou genre de communication)<sup>4</sup> : le comportement des utilisateurs de la fonction vocale est façonné implicitement par le profil d'un locuteur fantasmé.

D'autre part, il existe un autre phénomène permettant d'expliquer la méta-réflexivité des messages qui peut être liée à la mise en scène de soi au sens goffmanien. Dans le quotidien, « réel » ou virtuel, toute personne tente de préserver une image positive d'elle-même, évitant ainsi de se montrer sous un angle embarrassant. Dès lors, l'absence de synchronicité de certains médias digitaux permet aux utilisateurs de se préparer avec davantage d'attention, de réfléchir à ce qu'ils vont dire et de quelle manière ils vont le dire (Miller 1995 : 1). Les messages vocaux accordent plus de temps aux locuteurs pour s'apprêter que dans une conversation en situation de face-à-face, mais ces utilisateurs ont moins droit à l'erreur que dans un email où il est possible de corriger au fur et à mesure son texte et de le relire dans son entièreté avant de l'envoyer. Les utilisateurs de WhatsApp doivent faire un compromis entre l'image que renvoie l'ensemble du message et les coquilles ponctuelles qu'ils ne pourront supprimer. Ainsi, bien que certains locuteurs réalisent au cours de l'enregistrement qu'une partie de leur propos peut entraver leur image, ils ne jugent pas nécessaire d'effacer l'intégralité du message. Ils sont prêts à assumer cette image-là grâce à la confiance et à l'intimité de la relation qu'ils entretiennent avec les interlocuteurs engagés dans la conversation (*cf.* Ex.20, 21, 22). Ils justifient

---

<sup>3</sup> *Cfr.* Workshop « Digital literacies in digital communication » organisé par M. Burger et L. Delaloye à l'Université de Lausanne les 15 et 16 déc. 2016.

<sup>4</sup> *Cfr.* Cela a été bien thématiqué pour les blogs. Par exemple, Novakova (2014) postule l'existence d'une présentation idéale de soi prescrivant ainsi à tout blogueur une manière de se mettre en scène (« This process of seeking the ideal presentation of a blogger includes specific blogger routines to perform well on the stage »).

pourtant leur attitude afin de ne pas gêner les auditeurs et se mettre dans l'embarras :

A person wishes to present themselves effectively to minimise the embarrassment of a failing presentation, but other participants are also motivated to help the performance by their wish to avoid the embarrassment they feel at its failure. (Miller 1995 : 1)

Par exemple, dans la conversation 4, L. rectifie sa prononciation d'un nom propre anglophone, ce qui lui permet de maintenir une image crédible de locuteur parlant anglais et de satisfaire les attentes de l'auditeur qui tient à ce que le nom d'un proche ne soit pas erroné (*cf.* Ex.23). Cette fonction vocale hébergée par un médium privilégiant à l'origine l'écrit combine l'authenticité et la spontanéité d'une communication orale ainsi que la possibilité de se préparer voire de se corriger dans une communication écrite, éléments qui peuvent représenter à la fois un avantage et un inconvénient pour l'utilisateur.

## Conclusion

La communication médiée par les messages vocaux sur WhatsApp apparaît comme un genre hybride entre l'oral et l'écrit. De fait, de tels messages cumulent les caractéristiques de divers modes de communications digitales : à la croisée de l'appel traditionnel, du répondeur téléphonique, de Skype ainsi que de l'email et du SMS. Plus précisément, les messages vocaux maximisent les qualités de chacun de ces médiums, ajoutant à l'asynchronicité physique de l'appel, une asynchronicité temporelle qui laisse l'utilisateur libre de répondre quand bon lui semble. Alors que les SMS, en utilisant une orthographe non standard imitent « l'immédiateté, l'authenticité et la 'saveur' du langage parlé » (Thurlow & Poff 2013 : 174, nous traduisons), les messages vocaux concrétisent véritablement cette tentative. Contrairement à la messagerie électronique qui permet d'envoyer des messages groupés formels et à l'attention à tous les destinataires, les notes vocales favorisent, au sein d'un groupe, les rapports entre individus par l'adresse personnelle. En d'autres termes, au vu de la constante recherche d'intimité actuelle (Miller 2008 : 389), la fonction vocale de WhatsApp abolit la distinction entre « communication formelle » et « communication informelle » et contribue à un nouveau mode communicationnel qu'on peut qualifier d'« intime ». La communication intime, phatique et non informationnelle renforcerait alors la forte proximité entre les usagers, en exacerbant, par des échanges constants, le sentiment de « présence connectée » propre à la communication digitale.



## Références

- GRAHAM, Greg (2013), « Phatic culture: Too much of a good thing? » [http://www.academia.edu/1509459/Phatic\\_Culture\\_Too\\_Much\\_of\\_a\\_Good\\_Thing](http://www.academia.edu/1509459/Phatic_Culture_Too_Much_of_a_Good_Thing).
- LA LIBRE [presse en ligne], « WhatsApp introduit les appels vidéo », site consulté le 18.12.16 lien: <http://www.lalibre.be/economie/digital/whatsapp-introduit-les-appels-video582adacfd70735194a21c6f>.
- MILLER, Hugh (1995), « The presentation of self in electronic life: Goffman on the Internet ». *Embodied knowledge and virtual space conference* 9, 1–8.
- MILLER, Vincent (2008), « New Media, Networking and Phatic Culture ». *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies* 14(4), 387–400.
- NOVAKOVA, Petra (2014), « To be seen or not to be: Narcissistic tendencies among bloggers ». <http://www.inter-disciplinary.net/critical-issues/wp-content/uploads/2014/05/novakovacelpaper.pdf>
- PAPACHARISSI, Zizi (2012), « Without you, I'm nothing: performances of the self on Twitter ». *International Journal of Communication* 6, 1989–2006.
- THURLOW, Crispin & Michele POFF (2013), « Text messaging ». *Pragmatics of computer-mediated communication* 9, 163–187.
- WHATSAPP [en ligne], « A propos de WhatsApp », site consulté le 18.12.16, lien: <https://www.whatsapp.com/about/>.

## Annexe

Extraits des conversations vocales WhatsApp utilisées à titre d'exemple dans notre analyse.

- Ex. 1 : conv. 3 J. et G. : « d'accord », « meouw », « nan ».
- Ex. 2 : conv. 2 N.7 : « quand j'entends ta voix, ça m'donne trop envie d'te voir ».
- Ex. 3 : conv. 4A.2 et A.4 : « trop sympa d'entendre ta voix »
- Ex. 4 : conv. 6 O.1 : « (musique) take up your flows don't be so shy ooh ay oh ay ... oh ay oh ay ... oh ay oh ay »
- Ex. 5 : conv. 3 J.19-20 : « (siffle) »
- Ex. 6 : conv. 3 J. 36 : « (musique) t'as entendu : (chante) »
- Ex.7 : conv. 5 Cé.1 : « **J'étais un peu là** mais parce que toi tu voulais y aller avec qui à la base j'comprends pas c'que tu m'dis « ouais non bah j'sais pas euh avec des potes » pis **il m'fait** non non mais c'est bon j'rigole j'voulais y aller tout seul euh mais non non mais c'est bon on y vas ensemble mais fin c'est quoi ces réact- fin c'est quoi cette **réponse du style** ah tu veux qu'on y aille ensemble ah ouais « ok bon on sort ensemble accessoirement mec fin [...] »
- Ex.8 : conv. 5 Cé.1 : « [...] **fin bref donc voilà** donc euh pff moi ça m'a soulé honnêtement [...] **puis voilà** donc euh donc euh **voilà bref** mais [...] **fin voilà** bon euh [...] j'vous fais plein de bisous les filles bye bye **ah et** morue l. [...] bye bye. »
- Ex. 9 : conv. 3 J.4 : « **euh bah** comme c'est pas encore en route **euh** j'pense pas qu'on puisse encore se réjouir du fait qu'ils ont un mioche elle avait pas l'air *d'être euh de trouver* que c'était

*la me l'idée du si* fin j'sais pas elle était un peu en mode oui bof après elle *a moins en face de moi* elle avait *moi en face d'elle* donc c'était pas la personne la plus réceptive à l'épanouissement **euh** face à un enfant tu vois donc j'sais pas *si si elle a eu si elle allait* s'épancher puis d'façon c'est pas encore fait donc voilà et **euh** j'voulais t'dire la pièce que t'as de brecht elle est dans c'que m'a conseillé **euh** C. j viens d'regarder du coup **euh** oui j'pense ça peut être une pièce coolos à faire l'année prochaine voilà c'est tout c'que j'voulais dire moi j'vais bientôt bouger à louvain la neuve donc **euh** on s'capte quand j'ai du wifi. » (légende : **gras** hésitation, *italique* autocorrection)

Ex.10 : conv. 2 J.1 : « Sinon le travail consiste en on doit analyser **en gros** les notes vocales euh parc'que c'est un phénomène assez spécial où parfois y'a des gens qui s'répondent par notes vocales alors qu'ils pourraient s'appeler mais euh ils trouvent ça plus pratique de s'faire des notes parce qu'ils sont occupés à faire quelque chose ou ils sont dans l'métro ou quoi euh [...] »

Ex.11 : conv. 5 L.1 : « Coucou les morues j'suis désolée j'ai un mal de gorge horrible donc j'ai p't-être une voix bizarre et j'arrive pas à parler trop fort. »

Ex.12 : conv. 5 Cé.1 : « Ok alors je vous explique je suis en train de faire mon elliptique en même temps comme ça du coup j'fais un peu deux en un et ça me travaille un peu plus le cardio de parler en même temps donc ça ça c'est pas plus mal et du coup si je suis un p'tit peu essoufflée vous vous demandez pas c'que j'suis en train d'foutre vous serez prévenues. »

Ex.13 : conv. 3 J.29 : « voilà hein bref note vocale de merde »

Ex.14 : conv. 5 C.7 : « putain ils voulaient tellement rien dire mes mémos j'étais trop pas concentrée désolée pour le manque de structure de mes mémos [...] c'était vraiment la cata »

Ex.15 : conv. 2 N.7 : « -cou dis j'ai dû noter tout c'que toutes les questions que j'me posais non mais genre les trucs que j'ai à dire sinon j'oublie mais euh ça ah oui de un oui voilà je vais parler des trucs WhatsApp [...] bref ça premièrement WhatsApp deuxièmement au niveau des congés [...] et puis G. [...] bisou bisous. »

Ex.16 : conv. 5 L.2 : « Les morues j'vous fais un mémo parce que j'promène le chien sous la pluie j'ai des gants fin bref donc écrire c'est vraiment la galère. »

Ex.17 : conv. 5 Cé. (message écrit) : Bon je peux pas faire de vocale ce soir car J. est à Epesses finalement et [...] il est là du coup ça le fait moyen

Ex.18 : conv. 1 L. (message écrit) : Suis dans le train avec mille monde peux pas te faire de mémo.

Ex.19 : conv. 5 C.1 : « (bruit de porte) ah y a A. qui arrive il va croire que j'suis folle »

Ex.20 : conv. 6 J.3 : « (baille) [...] j'suis désolée j'arrête pas de bailler mais il est huit heure »

Ex.21 : conv. 6 O.2 : « A part ça bah [...] j'ai de l'eczéma plein les nichons euh j'espère que G. n'écoute pas ça et sinon cassédi »

Ex.22 : conv. 3 G. 69 et 70 : « fin bref déso de déballer un peu ma life mais » « mais j'voulais raconter voilà bisous »

Ex.23 : conv. 4 L.4 : « [...] **Keith** ça s'passe fin **Keith** » (**prononciation différente**)